L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 FEVRIER 1882. 55me Année.

Dufour, Bouuet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI 10 FEVRIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par E. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brode ries.

Foin, Foin, Foin—Voyez l'annonce de D. B. Murphy, encanteur.

Les signaux électriques.

Nous avons dans notre numéro d'hier, dit quelques mots sur la proposition faite par le génl Hazen d'établir des bureaux de signaux dans chaque Etat, et de mettre ces bureaux en communication constante avec le bureau central, complétant ainsi un système dont les avantages sont généralement admis. Nous revenons aujourd'hui sur cet important sujet, qui n'a reçu ici qu'une exécution partielle. Notre intention est de résumer, aussi brièvement que possible, les avantages que tirent les différents Etats de l'Europe de l'établissement de nombreux bureaux de signaux s'échangeant le résultat de leurs observations sur l'état atmosphérique.

Chaque jour, et souvent plusieurs fois dans la même journée, on affiche, dans les gares de chemins de fer, des cartes au moyen desquelles le voyageur peut se rendre compte, au moment du départ, de la nature de la traversée qu'il aura à affronter. Le service des signaux a, dans chaque capitale, un bureau central, recevant chaque jour, par télégrammes, les observations de 120 stations réparties depuis l'extrême nord de la Norvège jusqu'aux confins de l'Algérie, depuis Moscou jusqu'à l'île Madère. Ces observations enregistrent la pression atmosphérique, la température, l'humidité, la direction et la force du vent, l'état du ciel et de la mer. Une carte est immédiatement dressée pour montrer la distribution de sa pression atmosphérique sur la surface de l'Europe. En suivant les courbes de la pression barométrique, on peut préjuger les changements qui surviendront dans les 24 heures. La carte des courbes est celle qui sert à la prédiction du temps.

Grâce aux observations recueillies par les bureaux des signaux, la science météorologique a fait de grands progrès. On a étudié et on a découvert les lois des tourbillons atmosphériques et on a observé certaines particularités sur leur marche et sur leur étendue; mais sous ce rapport, les observations sont incomplètes, et la science n'a encore les éléments de cette étude que dans certaines régions du globe où se trouvent établies les bureaux des signaux. On a remarqué que les trajectoires des cyclones partent de l'Amérique, passent au nord des îles britanniques et souvent aussi sur la Manche, au nord des côtes de France. Les observateurs de la côte Atlantique des Etats-Unis sont avertis du départ des bourrasques qui traversent l'Océan avant d'atteindre l'Europe. Il n'y a aucun moyen, sur les côtes de l'Europe, de prédire l'arrivée des bourrasques; tous les renseignements arrivent d'Amérique. On a remarqué que les cyclones traversent lentement l'Atlantique; leur vitesse ne dépasse pas celle d'un steamer rapide.

Supposons, dit une revue scientifique, qu'une bourrasque marchant avec une vitesse de 50 kilomètres à l'heure, aborde la côte d'Irlande, en se dirigeant vers la Bretagne, et que Brest soit plus particulièrement menacé; en admettant que la tempête se fasse déjà sentir au sud-ouest de l'Irlande, à huit heures du matin, elle mettra douze heures pour parcourir les 600 kilomètres qui séparent Valentia de Brest; elle n'atteindra donc la Bretagne que vers huit heures du soir. Les signaux de précautions étant hissés vers une heure du soir, c'est donc sept heures au moins que les marins peuvent utiliser contre un danger menaçant.

Nous avons dit que la plupart des cyclones qui s'abattent sur l'Europe, viennent d'Amérique; cela tient à la prévalence des vents d'ouest dans les climats européens. On peut dire que, les trois quarts du temps, c'est d'Amérique que vient le temps qu'il fait de l'autre côté de l'Atlantique.

C'est à l'aide de la télégraphie électrique qu'on a pu organiser, en Europe, les services météorologiques, tels qu'ils le sont aujourd'hui.

Si l'Amérique est le centre où se forment ces cyclones qui, traversant la mer, vont porter la désolation en Europe, elle est aussi, plus encore que les contrées éloignées, exposée à leurs terribles effets. Voilà pourquoi elle a tout intérêt à multiplier ses bureaux des signaux. Il n'est pas d'année que nous n'ayons à signaler la marche désastreuse de ces phénomènes atmosphériques. Souvent, ils sont d'avance signalés; c'est quand leur point de formation et de départ se trouve sur la ligne d'un bureau des signaux. Quelque fois, ils ont parcouru de grandes distances avant de se manifester soudainement aux préposés à ces bureaux, et, quelle que soit la diligence de ces derniers à en transmettre la nouvelle au bureau central, la tempête a surpris ou ravagé de vastes régions, ou porté la dévastation dans nos ports.

Au point de vue de l'avancement de la science météorologique, comme à celui de la protection des intérêts menacés, l'établissement de nombreux bureaux des signaux est aujourd'hui une nécessité démontrée. L'Europe l'a compris tout d'abord, et le système qu'elle a adopté répond à cette double exigence. Les observations faites par les savants, à l'aide des indications journalières fournies par ces bureaux, révèlent l'importance qu'ils y attachent. De l'ensemble de ces faits recueillis par la science, peut-être sortira-t-il un système à peu près complet sur les causes des variations atmosphériques, causes, jusqu'ici, inconnues.

En outre des avantages que nous venons d'indiquer sommairement, on sait que les chemins de fer ont des bureaux de signaux destinés à prévenir les aiguilleurs. On a créé des postes où les aiguilleurs peuvent manœuvrer, à d'assez grandes distances, les signaux par des fils et les aiguilles par des triangles. Cette concentration de leviers a été le premier pas; le dernier a été la solidarité mécaniquement établie entre le mouvement des aiguilles et les mouvements des signaux.

Et tout cela a été obtenu grâce au télégraphe électrique. Si les tempêtes qui menacent l'Europe lui viennent d'Amérique, c'est l'Amérique aussi qui a inventé la merveille au moyen de laquelle la distance est supprimée, et qui annonce, instantanément, à l'Europe, le danger dont elle est menacée.

Le Treasury Department, à Washington, a eu l'obligeance de nous adresser hier, le "rapport annuel du chef du bureau des statistiques sur le commerce des Etats-Unis à l'étranger, dans l'année fiscale expirée le 30 juin 1881", et le "rapport du chef du bureau des statistiques sur les importations, les exportations, l'immigration et la navigation aux Etats-Unis, dans les trois mois expirés le 30 septembre 1881."

Nous continuerons, demain, la publication d'articles de journaux de France sur la crise de la Bourse de Paris.

Les lecteurs trouveront, ce matin, dans nos colonnes, tout ce que l'espace nous a permis d'insérer.

La crise de Bourse à Paris.

Un jour, un seul jour a suffi pour renverser de fond en comble un système qu'une nouvelle école de spéculateurs a cru pouvoir implanter et maintenir à la Bourse, contrairement à tous les principes financiers.

Depuis le mois de juillet dernier, nous avons constamment signalé à cette spéculation les périls auxquels elle s'exposait en ne tenant compte ni du revenu des valeurs, ni de la cherté des reports; nous disions que si elle persistait dans cette voie néfaste, il pourrait bien se présenter un moment où même avec les plus grands sacrifices toute liquidation deviendrait sinon impossible, du moins désastreuse.

Ce moment prévu par nous paraît arrivé. Dès lundi dernier il était visible que la Bourse était en détresse, bien qu'il ne s'agissait encore que d'une liquidation de quinzaine. Qu'arrivera-t-il donc, se demandait-on avec anxiété, à la fin du mois?

On pourrait être tenté de dire que les meneurs méritent le sort qui les atteint, et si à la ruine de la plupart d'entre eux devait se borner le mal dont ils sont l'unique cause, nous n'aurions aucune envie de les plaindre; malheureusement, il n'en est pas ainsi.

La passion du jeu de Bourse s'est propagée avec une rapidité vertigineuse dans toutes les classes de la société, les femmes mêmes s'en sont mêlées; il n'est pas de famille qui ne soit ou dans les transes ou dans les larmes. La leçon est bien rude, nous le reconnaissons; espérons qu'elle sera salutaire.

Il est bon que chacun sache que les opérations de Bourse n'ont absolument rien de commun ni avec le baccarat, ni avec la roulette ou le 30 et 40; les ignorants seuls s'imaginent qu'il suffit d'aller à la Bourse acheter une valeur quelconque n'importe à quel prix et d'avoir la certitude de faire un bénéfice.

Il faut qu'ils sachent, ces néophytes de l'Ecole lyonnaise, que toute opération de Bourse ou de commerce doit être basée sur la valeur réelle de la marchandise équilibrée avec le taux de l'escompte et celui des reports, le reste n'est que fantaisie, illusion ou chimère.

Nous avons la ferme conviction que la crise n'atteindra aucune des valeurs qui ont pour base des revenus réels, et qu'elle se bornera aux nouvelles créations qui ont été acceptées avec une trop grande complaisance par un public trop porté à se laisser conduire par des meneurs ou des intermédiaires qui n'entrevoyaient que des courtages à gagner. Nous espérons même que sous peu l'équilibre sera rétabli et que chaque titre aura été ramené par la force des choses à son prix réel. Mais il ne faudrait pas recommencer si nous voulons éviter un effondrement complet.

Tout en étant partisan absolu de la liberté des transactions, nous croyons cependant que le gouvernement peut et doit intervenir, non pas pour s'immiscer dans le règlement ou le mode des transactions, mais bien pour déclarer qu'il va, dans le plus bref délai, présenter une loi pour rectifier l'article 1965 du Code civil et faire rentrer dans le droit commun toutes les opérations faites à terme à la Bourse, qu'il s'agisse de marchandises ou de fonds publics.

Il est certain également que le temps matériel manque aux opérations de la Bourse, il n'est pas possible aux agents d'exécuter de midi et demi à trois heures les ordres qui arrivent de l'univers entier, surtout les jours de liquidation. Les règlements de la Chambre syndicale sont encore ceux de 1817, époque à laquelle il n'y avait de courrier que deux fois par semaine, et une quantité de valeurs tellement inférieure à celle que nous possédons aujourd'hui qu'il n'y a aucune comparaison possible.

Nous ne terminerons pas sans protester à l'avance contre toutes les insinuations qui seront mises en circulation pour justifier ceux qui sont les véritables auteurs de la situation fâcheuse dans laquelle nous nous trouvons momentanément placés. Non, ce ne sont ni la Banque de France ni les banquiers, ni les institutions de crédit, et encore moins le gouvernement, qui ont contribué en quoi que ce soit à la folie qui depuis un an règne dans les cerveaux des spéculateurs.

La Banque en élevant le taux des prêts sur titres, les banquiers et les institutions de crédit, en exigeant un prix plus élevé sur les reports, le gouvernement, en se refusant à intervenir dans les négociations de la Bourse, avaient donné chacun à la spéculation un avertissement dont elle aurait dû tenir compte; ne l'ayant pas fait, elle s'est trouvée acculée, le crédit a manqué comme il fallait s'y attendre, et les spéculateurs n'ont le droit d'accuser personne, si ce n'est eux-mêmes.

(*Le Journal des Débats* du 20 janvier.)

La semaine dernière a tristement fini; la crise qui devait résulter tôt ou tard de la fièvre de spéculation qui avait atteint Lyon et Paris a éclaté, et en un instant la Bourse a présenté le spectacle lamentable d'un champ de bataille labouré par la mitraille et couvert de morts et de mourants.

Sans que rien d'apparent ait motivé ce cataclysme, ni dans les événements politiques ni ailleurs, sans inondations, tremblements de terre ni invasion, on nous a prévenu, du jour au lendemain, que la fortune de la France avait diminué de cinq milliards!

Le chroniqueur n'est pas un habitué de la Bourse et n'en connaît pas les détours. Mais son bon sens lui suffit pour l'empêcher de croire le mal aussi grave. La fortune réelle de la France n'a pas changé depuis huit jours; nos champs, nos vignes, nos bois, nos usines, notre commerce et notre industrie n'ont éprouvé aucun désastre; il y a autant d'argent aujourd'hui qu'hier en France.

Parmi les joueurs qui se livraient, dans le temple grec de la place de la Bourse, à une colossale partie de baccarat, les uns ont perdu des millions, les autres les ont gagnés; les cocodettes qui tripotaient avec acharnement depuis quelques mois, chez le pâtissier et ailleurs, ont bu un bouillon salutaire; c'est une dure leçon pour les naïfs qui avaient entrepris de s'enrichir sur un coup de dé, et qui apprennent, à leurs dépens, que le travail et l'épargne sont les seules sources légitimes et sûres d'une honnête aisance. Beaucoup de cochers et de valets de pied, entraînés par l'exemple d'en haut, ont attrapé une "culotte énorme", pour employer l'argot des cercles.

C'est surtout dans cette classe intéressante que se recrutent les gogos qui portent ingénûment leurs économies bien ou mal acquises au "Crédit maritime bavarois" ou à la "Banque hypothécaire du Fouta-Djallon!" Mais les entreprises sérieuses ne perdront rien, et l'argent, dûment averti, reviendra aux affaires solides, à celles qui reposent sur des bases régulières et représentent des revenus réels.

Le *Figaro*, dont on connaît la délicatesse en matière financière, et l'éloignement pour toutes les entreprises aléatoires, a bien essayé de faire remonter la responsabilité de la crise au gouvernement républicain en général, et à M. Gambetta, en particulier. Suivant lui, le gouvernement aurait détourné les capitaux français de la voie du commerce, de l'industrie et du travail pour les jeter dans la spéculation... Nous savions, depuis longtemps, que toutes les armes paraissent bonnes aux réactionnaires, mais ici la bourde est vraiment trop grossière.

La crise que nous traversons a sévi bien autrement à Vienne en 1873: c'est par milliards que se chiffraient alors les affaires, et chaque jour voyait éclore une vingtaine de sociétés par actions. Là aussi les femmes s'en mêlaient, et la fièvre de la spéculation avait gagné toutes les classes de la société, jusqu'au jour où vint la culbute. On vit alors les joueurs ruinés se brûler la cervelle dans l'enceinte même de la Bourse, et les ruines s'amonceler sur les ruines.

Ce fut bien pis encore à Paris, il y a un peu plus d'un siècle et demi, grâce à la banque de Law et aux actions du Mississipi! On s'étouffait littéralement dans la rue Quincampoix d'abord et ensuite sur la place Vendôme. Les actions, émises à 500 livres, atteignaient bientôt le taux fabuleux de 20,000 livres! La France entière se livrait à un agiotage effréné. M. Duruy raconte qu'un pensionnaire de Montélimart se retira avec 70 millions, le domestique d'un banquier avec 50, un Savoyard avec 40. On voyait des valets, subitement enrichis, monter, par un reste d'habitude, derrière le carrosse qu'on leur amenait. Le petit bossu de la rue Quincampoix gagna 150,000 livres à prêter son dos en guise de pupitre! Un beau jour, tout s'écroula dans la banqueroute.

Un certain nombre de ces agioteurs enrichis du jour au lendemain s'entendirent pour se défaire de leurs actions chimériques et accaparer en échange des valeurs solides. Tout l'édifice de Law s'effondra; "On vit alors à découvert, comme dit Saint-Simon, où avait conduit un jeu de gobelets dont toute la France avait été séduite."

[*Le Globe* du 24 janvier.]

Ainsi qu'il était facile de le prévoir et comme ailleurs nous l'avons fait pressentir dans un précédent article, les auteurs et complices de la crise qui pèse encore si cruellement sur les Bourses de Paris et de Lyon, ont voulu faire une diversion en essayant de rejeter sur les prétendus syndicats de haussiers le mal qu'ils ne peuvent et ne doivent s'attribuer qu'à eux-mêmes.

Après avoir méconnu pendant une période beaucoup trop longue les gens sages et expérimentés qui leur criaient chaque jour aux oreilles qu'ils allaient à un effondrement certain, après avoir menacé d'étrangler et de ruiner les banquiers et capitalistes qui ne partageaient pas leurs procédés néfastes, ils viennent aujourd'hui demander la perche sous prétexte que la disparition de tel ou tel établissement serait une calamité de nature à compromettre la fortune publique, à entraver la marche de la Bourse et à causer des désastres particuliers qu'il est sage d'éviter si c'est possible.

Nous reconnaissons volontiers qu'il faut venir en aide au marché en général qui, surpris trop brusquement, pourrait peut-être éprouver de sérieuses difficultés à liquider une situation devenue tout à coup dangereuse.

Mais de là ne découle pas du tout l'effondrement du marché.

Est-ce que la Banque de France, le Crédit foncier, le Suez, les institutions de crédit, les chemins de fer et en général tout ce qui est bâti sur des revenus normaux, va cesser son fonctionnement parce qu'il aura plu à des insensés de pousser à des prix exorbitants certaines valeurs, qui n'avaient pour base que l'imagination des spéculateurs ou la crédulité des administrateurs et directeurs de ces Sociétés? Evidemment non.

Les chemins de fer continueront à transporter des voyageurs et des marchandises comme par le passé, les navires venant de l'Inde et ceux qui s'y rendent ne cesseront pas de transiter par le Canal de Suez, le Crédit foncier fera des prêts sur hypothèques, les Banquiers et institutions de crédit suivront le cours ordinaire de leurs affaires et dans un mois ou deux on aura oublié cette campagne de fous comme cela est déjà arrivé autrefois, dans tous les pays du monde. C'est à dessein que nous n'avons pas parlé des Rentes françaises, ne supposant pas que personne ne puisse mettre en doute leur solidité.

Somme toute, il faut réagir le plus rapidement possible contre des tendances qui s'expliquent par une première impression qui a fait naître les plus singulières idées. Selon nous, la situation est difficile mais nullement compromise. Un peu d'entente, de bonne volonté, et tout pourra s'arranger; déjà séduit par les bas cours de certaines valeurs le vrai public vient acheter avec son argent et non en spéculation: il y aura des victimes, trop de victimes, mais la masse est saine et solide et à la condition de ne plus suivre les prophètes modernes qui ne sont que de faux prophètes, la vitalité inhérente à notre pays rétablira sous peu l'équilibre un moment dérangé.

(*Le Journal des Débats* du 23 janvier).

La journée d'hier est mauvaise pour la France!

Il ne s'agit pas seulement de spéculateurs ruinés, de situations compromises! Il n'est plus question de savoir si certaines valeurs avaient été trop surchauffées, de discerner quelle part de responsabilité incombe à des allumeurs trop malins ou à des allumés trop naïfs.

Cette fois, c'est du crédit public qu'il s'agit, c'est la fortune nationale qu'il faut défendre contre l'affolement des vendeurs, contre la panique du marché.

La Presse a un devoir à remplir dans ces heures troublées: le *Figaro* croit faire le sien en opposant malgré tout, à la débandade des capitaux, ce cri qui compte comme une bonne action dans la vie d'Emile de Girardin, le cri célèbre de 1848: "*Confiance! confiance!*"

Oui, confiance! parce que les crises comme celles dont nous racontons plus loin les émouvantes et attristantes péripéties, sont des leçons coûteuses, douloureuses, mais utiles, parce qu'elles ramènent à l'argent français sa véritable voie, celle de l'industrie, du commerce, du travail honnête, lent et sûr.

Il faut bien l'avouer, la spéculation l'en avait détourné; mais, à qui la faute, sinon au gouvernement qui n'a fait que de la politique exécrable, au lieu d'offrir à l'activité publique l'aliment d'affaires sérieuses et productives?

Pendant qu'on s'attarde en haut lieu à des chinoiseries parlementaires qui d'ailleurs vont probablement rester pour compte au fabricant, la fortune de la France périclite!

On s'est donné la basse et lâche satisfaction de monter à l'assaut de valeurs où l'on a voulu voir une sorte de syndicat des intérêts matériels et moraux du parti conservateur!

On y a réussi—pour un moment, mais quand la manœuvre devrait aboutir, quand les ruines amoncelées autour de quelques gredins ne seraient pas immédiatement réparables, la France, notre chère France, si laborieuse, si économe, qui, chaque semaine, transforme sa sueur et ses sacs d'écus en rentes et en obligations de toute espèce, la France serait-elle atteinte dans ses œuvres vives?

Non! et c'est pourquoi nous le répétons, il faut avoir de la confiance pour en donner à tout le monde pour enrayer cette panique déraisonnée qui menace de tout entraîner.

(*Le Figaro* du 20 janvier.)

Toute la presse se préoccupe de la grande catastrophe de la Bourse.

Les uns s'évertuent à affirmer que tous ces effondrements ont été le fait d'un baissier audacieux—lui seul et c'était assez!!! comme si ce n'était pas affirmer le peu de solidité d'une valeur que de la présenter comme à la discrétion d'un spéculateur—et qu'on ne tardera pas à prendre une revanche éclatante.

D'autres signalent les "valeurs à jeu" qui ont envahi notre marché, comme la véritable, l'unique cause de toutes ces infortunes.

Généralement, tous s'unissent dans ce cri:

Confiance! Confiance!

C'est bientôt écrit: confiance! mais il faudrait après avoir tracé ce mot réconfortant, expliquer quels motifs de confiance on peut avoir? Sur quoi on peut l'établir.

Quand on jette un coup d'œil sur la situation de la France à l'intérieur et à l'extérieur, on est bien obligé de constater que tout est menaçant.

A l'intérieur, c'est l'anarchie sans fin, sans issue fixée.

A l'extérieur, c'est la puissance de l'Allemagne, appuyant des prétentions hostiles aux derniers vestiges de notre prépondérance, à nos intérêts vitaux, que nous rencontrons.

Ce n'est pas, notre pessimisme qui nous inspire ces inquiétudes. Ce sont les déclarations de ceux, qui sont les plus intéressés à ne pas laisser voir—

Anarchie à l'intérieur, difficultés inextricables à l'extérieur.

Quelque bonne volonté qu'on y mette, nous demandons comment on peut conclure de cet état de choses, que l'épargne, si aventurière, si hardie qu'elle soit, peut avoir confiance.

Nous nous demandons même comment on peut croire qu'il est prudent de solliciter la confiance en pareille occurrence.

La sagesse le plus vulgaire conseille au contraire de répondre à ce cri de confiance par celui de:

Défiance! Défiance!

Il est certain que ceux qui, en dépit des malheurs qui les accablent, conservent assez de sang-froid pour écouter les enseignements de la froide raison, devront demander à la défiance d'éclairer leur voie.

Comment ne pas comprendre que les mêmes causes amèneront fatalement les mêmes effets, et cette fois d'autant plus désastreux qu'ils viendront après de si cruelles pertes.

Nous avons fait tous nos efforts, à l'origine, pour démontrer l'imprudence des entreprises dans lesquelles on voulait engager tout un parti. On bâtissait, dans les conditions présentes, sur le sable, et sur le sable le plus mouvant. Ce qu'on voyait, c'était un pur mirage de terre ferme et de récolte fructueuse.

Mais le mirage a une séduction à laquelle peu d'imaginations résistent.

(*La Gazette de France* du 22 janvier.)

Les processions.

On nous écrit pour nous inviter à prêter notre influence en faveur d'une extension dans l'itinéraire des processions de nuit à la Nile-Orléans. Beaucoup de gens désireraient que ces processions, qui passent rue du Canal, prolongeassent leur mouvement jusqu'à la rue Tchoupitoulas, attendu que cette addition de ligne leur procurerait le plaisir de les voir défiler sous les balcons et les fenêtres des très hautes maisons qui bordent la rue du Canal, sur une distance de deux îlets de plus. Ce désir n'ayant rien que de très naturel, et les processions pouvant sans inconvénient ajouter ces deux îlets à leur itinéraire, nous nous en faisons volontiers l'écho.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

THEATRE DE L'OPERA.

La soirée de clôture.

Le prochain Concert.

La clôture, ce n'est pas sans regret que j'ai écrit ces mots. En effet depuis près de deux mois la troupe de M. Strakosch nous a valu de revoir, d'entendre une fois de plus un répertoire qui peut avoir ses faiblesses, mais dont les beautés sont incontestablement fort nombreuses. Le quartier de l'Opéra, d'ordinaire si morne, s'était ranimé, avait repris tout ce mouvement, tout ce bruit de vie, de gaîté, qu'on aime tant à lui voir et qui fait sa physionomie d'autrefois.

Quelques heures encore, et c'en sera fait de cette gaîté, de cette vie—plus de ces longues files de voitures dont les portières, en s'ouvrant, donnaient passage à la beauté, à l'élégance; plus de ces entr'actes, d'une charmante agitation, où l'on échangeait ses impressions sur ce qu'on venait d'entendre; où les camps les plus opposés se rencontraient sans se trop heurter; où d'ardentes polémiques parfois—en attendant les polémiques de la plume—s'engageaient sur tel ou tel sujet, sur telle ou telle partition. Tout cela va finir; il n'est si bonne compagnie dont on ne prenne congé.

C'est aujourd'hui que la troupe Strakosch nous donne son dernier rendez-vous du soir; aujourd'hui que se ferment les trente-deux représentations pour lesquelles avait été obtenu l'abonnement.

L'impresario n'a rien négligé pour rendre attrayant son programme d'adieu. Il a eu, à cet effet, l'idée d'offrir à ses abonnés et au public, ce que l'on appelle en langue de coulisses, un spectacle coupé; spectacle dans lequel défilera la tête de troupe à peu près entière, chacun des artistes paraissant dans quelque scène saillante, cadre choisi pour mettre en relief son talent. Jugez-en: 3me acte de *Ernani* (l'acte au final si remarquable dont j'ai entretenu déjà mes lecteurs), chanté par Mlle Carrington, MM. Lazzarini, Sweet, Maina; le deuxième acte de *Carmen* (celui de la taverne) par Mlle Van Arnhem, second début, et M. Lazzarini; le 5ème acte de *Faust*, avec Mme Leslino, MM. Perugini et Mancini, et enfin la merveille des merveilles, le duo du 4ème acte des *Huguenots*. *Valentine*, Mlle Leslino, *Raoul*, M. Giannini.

Pour résister à une semblable affiche il faut, convenez-en, être d'une séduction difficile.

Et que cette abondance de titres n'effraie personne; en effet le spectacle, pour porter quatre titres, n'en est pas moins très court; si court, que je regrette que l'acte tout entier des *Huguenots* ne soit pas chanté. Qui s'en serait plaint? La scène de la conjuration est un de ces chefs-d'œuvre dont nul ne se lasse, contre lesquels l'action du temps est impuissante; elle est une des pages musicales de Meyerbeer les plus attendues, les plus redemandées: la jeunesse sans fin dans toute la splendeur du génie.

Demain, samedi, dernière matinée de Mme Gerster. C'est avec les charmantes coquetteries de Rosine, dans le *Barbier*, que la cantatrice fera ses adieux à un public conquis par elle de la façon la plus honorable, la plus flatteuse, et dans les conditions les plus difficiles.

A cet appel la foule de la société élégante répondra sans nul doute; elle reviendra témoigner une fois de plus à l'éminente artiste que, malgré le dire de quelques écrivains du Nord qui, même en matière de théâtre, font du sectionalisme, la Nile Orléans a conservé grande rectitude de jugement dans les questions d'art; aidée de son savoir et de son goût, elle distingue parmi les diamants et les perles avec beaucoup de sûreté de coup-d'œil; elle les admire tous quand ils sont d'une belle eau, d'un bel orient, mais aussi elle les classe, elle les cote.

A l'heure où paraîtra mon bulletin de dimanche la troupe italienne sera déjà loin, puisqu'elle part demain soir pour Louisville. La dernière appréciation que j'aurai publiée d'elle, ne tombera donc probablement jamais sous ses yeux.—Aussi avant ce départ tiens-je à le dire aux artistes de M. Strakosch: Il est difficile, fut-ce au critique le plus débordant d'indulgence, de ne point soulever d'amères plaintes parmi ceux auxquels il lui faut faire leur part de louange ou de blâme. Je ne saurais donc échapper à cette conséquence constante, fatale. Néanmoins, j'espère que les rancunes—s'il en est—ne seront point trop vives. Je n'ai point compris ma tâche de feuilletoniste, comme les admirateurs banals qui émergent de tout parterre; qui, sous tous les nez, brûlent leur encens, de qualité douteuse et abondant jusqu'à forcer l'éternuement. Naïfs aux enthousiasmes faciles, uniformes, conquis à toutes les médiocrités, au premier braillard venu, et qui s'enrouent à crier aveuglément: Vive le roi, vive la ligue! Je ne suis point de ceux-là.

J'ai essayé de mettre de la mesure et dans l'éloge et dans le reproche—j'ai tenté d'établir des degrés de talent, en m'abstenant et de l'admiration exagérée—cette perte des artistes—et d'une critique trop âpre, cette cause de tant de dégoûts et de découragements. Y ai-je réussi? Ce n'est point à moi qu'il appartient de répondre à cette question. Dans tous les cas ma bonne intention plaidera peut-être en ma faveur. Je veux le croire. Et si malgré tout il est des mécontents, eh bien! j'appellerai à moi toute ma philosophie et me consolerai.

La deuxième représentation d'*Hamlet* a eu lieu hier soir. De celle là comme de la première je m'occuperai dimanche seulement.

J'aurai aussi à rappeler alors aux lecteurs qu'une fête se prépare ici sous le patronage décisif de dames qu'on rencontre toujours quand il s'agit d'assurer le succès à une idée généreuse.

Je me contenterai de quelques mots aujourd'hui. Il s'agit d'un concert où sera groupée toute la fleur de notre monde musical—chanteurs et instrumentistes—et dont le produit—il sera riche, soyez-en sûr—est destiné à la réparation—réparation bien urgente—de notre vieille basilique, la cathédrale St-Louis—ce monument à architecture si étrange; qui se dresse avec son clocher et ses clochetons, comme un vénéré ami fidèle, comme l'unique, le dernier témoin des joies et des splendeurs du passé. On dirait que tout est plein sous vôte parvis, lorsque vous entrez sous ce portail qu'ont franchi tant de générations disparues; il est quelque chose de solennel, de pénétrant dans le bruit que font nos pas sur ces dalles où se sont agenouillés tant d'aimés, pour courir à un baptême—pour appeler tou tes les bénédictions du ciel sur un mariage, pour pleurer sur un cercueil!..Quand on écoute le chant des cloches de ce premier de nos monuments, il y a toujours comme des caresses dans leurs volées; il semble qu'elles nous redisent des légendes douces et poétiques, qui réveillent de chers souvenirs et mouillent les yeux.

Donc que ces cloches chantent longtemps, longtemps encore!—Et c'est pour qu'il en soit ainsi que s'organise le festival dont le programme sera prochainement publié.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — "Patchwork," nouvelle compilation de farces et de drôleries dont les Troubadours ont donné hier soir le spectacle, a fort amusé le public et nous croyons qu'il s'y trouve assez d'éléments de succès pour occuper l'affiche jusqu'à la fin de la semaine.

THEATRE ST-CHARLES. — Les minstrels ont ajouté quelque chose à leur programme, et doivent y ajouter encore pour ce soir ou demain, ce qui leur assure de bonnes chambrées pour le reste de leur engagement.

GRAND OPERA HOUSE.—Les "Sharps et les Flats" ont eu autant de succès que les "Bachelors." Ces deux pièces ont été faites exprès pour Robson et Crane qui, avec leur talent comique vraiment supérieur, captivent le public à tel point que leur engagement vient d'être renouvelé pour une semaine de plus.

Un des principaux résultats de la débâcle qui s'est produite sur le marché de Lyon, a été la suspension de paiement de la Banque de Lyon et de la Loire.

Cette Société, fondée en juillet dernier, au capital de 25 millions, et portée ensuite à 50 millions, avait à sa tête M. Savary, député de la Manche, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice.

La plus grande partie des actions avaient été placées et négociées à Lyon. Or, ces actions avaient fait un moment 1,300 fr. de prime; mais elles sont retombées au-dessous du pair. C'est donc une perte de $1,300 ou 1,400 fr., par titre que la place de Lyon a eu à supporter de ce chef.

Il y a huit jours, M. Savary était parti pour Lyon. Il revint à Paris, jeudi matin, à dix heures, croyant avoir tout arrangé. A peine était-il arrivé que la débâcle se produisait. Le télégraphe lui apprit ce qui se passait à Lyon. Il mit dans une malle huit millions et demi en espèces, onze millions et demi en engagements à fin de mois, et repartit le soir même pour Lyon. On a vu qu'il n'avait pu parvenir à calmer la crise.

Le Salut Public nous apporte, d'ailleurs, de tristes détails sur la panique qui vient de se produire à Lyon:

"La Bourse de Lyon est virtuellement fermée. Les agents de change ont cessé tous les paiements, et refusent les ordres qui leur sont donnés. Des efforts considérables sont tentés pour sauver le parquet, et le mettre en mesure de faire honneur à ses engagements. Autrement, on ne sait jusqu'où pourrait aller la débâcle.

"Le déficit pour la liquidation actuelle, à Lyon, est de 17 à 18 millions, mais on estime à 22 millions les pertes sur la liquidation de fin janvier.

"Les directeurs des principales Sociétés de crédit et les banquiers de Lyon se sont réunis au syndicat pour prendre connaissance des propositions qui pourraient être faites.

"On espère aussi que la Société l'Union Générale, qui a tant de responsabilités à encourir, sera la première à donner l'exemple, et à mettre ses capitaux au service de la caisse de prêts à créer à Lyon."

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquis une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses transactions d'affaires avec le public, ses excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix modiques auxquels elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Werlein, le piano Chickering est le meilleur. Connu depuis soixante ans, il peut se passer d'éloges. Le piano Mataushek, en usage ici depuis douze ans, jouit d'une vogue telle qu'il a presque éclipsé les pianos importés. Il les excelle pour le son, le toucher, le travail, la durée et se vend à meilleur marché. M. Werlein vend aussi le piano Haines dont on sait l'excellence dans son chef salon en voyagent. Les prix de la maison sont si modiques et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano.

—Over the Garden Wall.—Tel est le titre d'une charmante composition de M. G. D. Fox (paroles de H. Hunter) que vient d'éditer M. P. Werlein, 135 rue du Canal. Ce morceau, chanté par Lotta, a eu partout le plus grand succès.

—M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 21 janvier.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff

Décédée, hier soir, à minuit moins le quart, Dame MARGARET HAUGHERY, native de Baltimore, et résidente de la Nlle-Orléans depuis 46 ans. Les funérailles auront lieu de l'Eglise St-Patrick, rue du Camp, demain samedi, à 10 heures du matin. 10fév—2f

OPERA FRANÇAIS.
RUE BOURBON.

Soirée d'Adieu
—DU—
GRAND OPÉRA ITALIEN
DE STRAKOSCH.

Ce soir, Vendredi, 10 février,

3e Acte de ERNANI.

Miss Abbie Carrington........Elvira
Mr. Geo. Sweet........Carlo V
Sig. Lazzarini........Ernani
Sig. Maina........Silva

Grand Duo des HUGUENOTS.

Mme Leslino........Valentine
Sig. Giannini........Raoul

2e Acte de CARMEN.

Miss K. Van Arnhem........Carmen
Miss Arcone........Frasquita
Miss Stent........Mercedes
Mr. Geo. Sweet........Escamillo
Mr. G. F. Hall........Il Dancaire
Sig. Dilla Vedova........Zuniga
Sig. Lazzarini........Don Jose
Sig. Bardini........Il Remendado

Dernier Acte de FAUST.

Mlle Leslino........Marguerite
Mr. Perugini........Faust
Sig. Mancini........Méphistophélès

Demain, Samedi, 11 Février, à midi, Matinée d'adieu de Gerster, IL BARBIERE DI SIVIGLIA. Mme ETELKA GERSTER dans son grand rôle de ROSINA. Mr. Perugini, Sweet, Carbone, Arcone.

Prix de la matinée—Admission générale, $1. Parquette, fauteuils de premières, $1.50. Fauteuils de secondes $1. Loges, $6, $8 et $8 selon la location. Admission aux troisièmes, 50cts.

AVIS.—La Troupe d'Opéra de Strakosch quittera la Nouvelle-Orléans, samedi, à 5 h. p. m, pour Louisville, où elle jouera le 13 Février.

On peut obtenir des sièges au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, entre 9 A. M. et 5 P. M. 10 fév—

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.—St. Bernard, le 10 février 1882. — Les officiers et membres de cette compagnie sont, par le présent notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu DIMANCHE, le 12 février 1882, à midi, pour prendre en considération des affaires très pressées et importantes, et l'inspection annuelle des uniformes aura lieu immédiatement après la séance; ponctualité requise.

Par ordre de HENRY HOFFMAN, Foreman.
F. D. Sammons, Secrétaire. 10 fév—2f.

Bureau du Conseil de Direction des Ecoles Publiques, Ville de la Nouvelle-Orléans, 29 rue Bourgogne, 10 février 1882.—Des soumissions cachetées à l'adresse du soussigné à ce bureau, seront reçues pour le garage des fosses d'aisance des écoles publiques de cette ville pour une période de douze mois à partir de la date de l'adjudication du contrat.

Une liste des bâtisses, leurs situations ainsi que tels renseignements que pourraient désirer les soumissionnaires, seront donnés sur demande.

Des soumissions seront reçues jusqu'à midi, MERCREDI 15 février 1882.
ROBT H. BARTLEY,
Rapporteur du comité chargé de l'entretien des bâtisses d'écoles. 10fév—3f

Vaccination.

MME VEIGEZ prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les MARDIS à 11 heures, à sa résidence, 188 rue Royale.
5 fév—5,7,10,12,14,19.

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle-Orléans 7 février 1882.—Avis est par le présent donné que M. T. E. ROUCH a démissionné été élu caissier, et M. J. H. JARREAU assistant caissier de cette banque.
SAM H. KENNEDY, Président.
8 fév.—7f.

VACCINATION.

Mmes BAUSSET & GAGNANT

PREVIENNENT les dames de leurs clientèle qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi. Résidence: rue Rampart, 187 et 190, entre Dumaine et Ste Anne. 8fév—6m

MANTEAUX.

Nous venons de recevoir un assortiment vaste et choisi de MANTEAUX à la mode qui seront vendus à

MOITIE PRIX.

Nous avons reçu également un bel assortiment de Mouchoirs de soie pour hommes, qui seront vendus à des Prix bien réduits.

Aussi des Mouchoirs à plusieurs lettres initiales pour dames et messieurs.

Une attention toute particulière est appelée sur nos Soieries, Satins, Peluche, Velours, —ET— Etoffes à robes en général.

Nous avons encore reçu des TAPIS Nouveaux genres.

N. B. Nous envoyons partout des échantillons, si demandé nous en est faite.

B. & W. CRONER.
5 fév..1m. 141 rue du Canal.

J. STRAUSS,

Courtier de Change —ET— Agent de Propriétaires fonciers.

6 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne.

ATTENTION spéciale consacrée à la vente et à la location des magasins et des maisons de résidence, de même qu'aux recouvrements des loyers.

Aussi, argent prêté sur immeubles de tous genres et sur billets de première hypothèque.

Placements rémunérateurs et sûrs faits pour les personnes désirant faire fructifier leurs fonds.

Informations fournies avec plaisir, relativement aux actions, bons, mandats et tous autres genres de valeurs sur le marché. 5fév—1m

RICHARD FROTSCHER,

Nos 15 & 17 Rue Dumaine, NOUVELLE-ORLEANS.

—Marchand de—

Graines pour plant de Légumes, Fleurs et Végétation de tout genre.

MON assortiment de graines est le plus vaste de cette ville, j'y appelle l'attention de tous ceux qui ont besoin de graines fraîches et sûres.

Les commandes sont respectueusement sollicitées. Toutes les communications seront l'objet d'une considération prompte.

Mon "Almanach et Manuel de Jardin" pour les Etats du Sud, seront envoyés par la malle gratuitement, sur demande.

Plant de pomme de terre, une spécialité.
2 fév—1m

GRANDES RÉDUCTIONS

L. UTER,

47....RUE ROYALE....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Bushing, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et en détail remplis promptement et avec soin.
18 déc—

Vente d'Ecoulement.

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL, Bâtisse Touro.

Offriront en vente à partir de demain, 9 du courant, ce qui reste de leurs

Articles d'Hiver

A DES

MARCHES EXCEPTIONNELS.

Manteaux et Ulsters, Etoffes à Robe de laine françaises, COSTUMES FRANÇAIS.

Le tout sera vendu à moitié prix.
8 janv—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—

NATTES

DE CHINE.

A. Brousseau's Son

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.
26 sept—1an

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent les nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec et en le dégâts.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.

Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre. Blancs, Cremoisis, Écrus, Hollande. Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles
18oc po—au17sept.82

A. DAGORET,

Courtier en ACTIONS et BONS, 20 RUE DE CHARTRES, Nouvelle-Orléans.

Il s'occupe également du paiement des taxes et des licences de ville et d'Etat. 8 jan—9m

Avis.

MME Vve C. CHAPUS, ayant disposé à cet effet sa maison située rue du Canal, No 286, entre Marais et Villeré, est en mesure de recevoir chez elle des familles qui voudraient, soit louer seulement un appartement, ou prendre aussi pension. La famille de Mme Chapus étant composée seulement de trois personnes, ses pensionnaires auront l'usage de la plus grande partie de la maison. 10r fév—10f

Témoignage Officiel!

Le rapport officiel du recensement des Etats-Unis, en 1880, constate que les fabricants de tabac à fumer de la Caroline du Nord emploient moins de *cotes*, de *fragments*, de *tiges* et de *débris* que ceux des autres Etats.

Ce rapport établit également que W. T. Blackwell & Co., de Durham, Caroline du Nord, sont les plus grands fabricants de tabac à fumer des Etats-Unis.

Les livres du Revenu Intérieur démontrent que, en 1881, W. T. Blackwell & Co. ont fabriqué *cinquante pour cent* plus de tabac que les 68 autres fabricants de leur district réunis.

Or, si la Caroline du Nord produit le tabac à fumer le plus pur qu'on puisse trouver dans ce pays, et si, d'une autre part, W. T. Blackwell & Co. livrent au commerce plus de tabac que tous les autres fabricants de l'Etat réunis, on doit en conclure que le *Tabac Blackwell's Bull Durham* est le plus pur et le *plus généralement en usage* aux Etats-Unis.

On ne saurait alléguer de preuve plus convaincante à l'appui de notre assertion que le *Long Cut Blackwell's Bull Durham* est le tabac le plus délicat qui ait jamais été fabriqué, que les *Cigarettes Blackwell's Bull Durham* sont plus pures et plus savoureuses qu'aucune autre espèce de cigarettes, et que le *Tabac Granulé Blackwell's Bull Durham* est le plus riche et le plus parfumé qui ait jamais été offert au public.

W. T. Blackwell & Co. ont dû consacrer beaucoup de temps et dépenser beaucoup d'argent pour perfectionner leurs produits. La meilleure preuve qu'ils y ont réussi, c'est qu'ils ont maintenant beaucoup d'imitateurs.

Pourquoi tant de fabricants de tabac à fumer sont-ils venus s'établir à Durham, quand pendant si longtemps W. T. Blackwell & Co étaient les seuls fabricants du district? Tout simplement parceque, dans plusieurs affaires portées devant les tribunaux, ceux-ci ont rendu des décrets en faveur de W. T. Blackwell & Co. et défendant que l'on appliquât l'appellation de "*Durham*" à aucune espèce de tabac à moins qu'il ne provint réellement d'une fabrique située dans la ville de ce nom.

Pourquoi W. T. Blackwell & Co. ont-ils dépensé cent mille dollars en procès contre des industriels qui voulaient s'approprier la marque de fabrique du *Taureau*?

Tout le monde sait que les concurrents de Blackwell & Co. n'auraient pas besoin de donner à leur produit le nom de *Durham*, ni à y appliquer la vignette d'un Taureau, si le *Tabac Blackwell's Bull Durham* n'avait fait du mot et de la marque de commerce un symbole de pureté.

GANTS

A BON MARCHÉ.

GANTS de Dames claires, 2 boutons, Nos 5 1/2 à 6 3/4, la paire à 25c

—AUSSI—

Gants à 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 bout, et Gants Mousquetaires.

GANTS d'hommes, clairs, 1 bouton, toutes les tailles, la paire........ 50c

GANTS d'hommes, 1 bout. à 85c et $1.15. .. .. 2 .. $1.40 et $1.75.

Chez

VIPLE & PÉRET,

Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

N. B.—Cette maison, important directement et n'ayant que de faibles droits de magasin vend à bien meilleur marché que toute autre.
17 janv—DMV

Gelpi & Viosca,

NEVEURS DE PABLO GELPI

253 RUE DECATUR.

MAISON ÉTABLIE EN 1836.

MARCHANDS D'EPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
13oct—6m—Dim.Mer.Ven.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Montres, bijouterie.

51 rue Royale, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS. une sorte de bijouterie plaquée.
—Ass MeVD

OUVERT JOUR ET NUIT.

P. L. Cusachs,

DROGUISTE,

158 - - CANAL - - 158

Au coin de la rue Baronne.

Drogues, remèdes, articles chimiques, etc., entièrement purs.

VACCIN, VACCIN, VACCIN

Non-humanisé et sûr, reçu trois fois la semaine.

Les ordres par la poste seront promptement remplis.

Téléphone dans l'établissement.

Le Département du Laboratoire et des ordonnances sont sous la direction du chimiste distingué

ROBT. N. GIRLING.

Deux commis d'ordonnances seront de service toute la nuit.

158 rue du Canal, coin Baronne.
6 jan—

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, &c. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.
3mai 1881—1an

LES soussignés ont ce jour formé une société pour l'exploitation d'un commerce de LIQUEURS EN GROS, au coin des rues Tchoupitoulas et Lafayette.
JOHN HENDERSON,
JULES A. GAUCHE.
5 fév—7f

On demande

UNE JEUNE FILLE de 18 à 20 ans, ou une jeune veuve sans enfant, pour remplir un emploi vacant dans une manufacture. On sera nourri et logé. Inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommandations. S'adresser aux bureaux de l'Abeille. 28fév—3f

On demande

DES jeunes filles blanches ou de couleur pour apprendre à faire des cigares. S'adresser à la manufacture de cigares "La Belle Créole" de S. Hernsheim & Bro., Nos 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas. 22 jan—1m

A LOUER,

SUR le chemin de Gentilly, à proximité du chemin de fer de Pontchartrain, 400 arpents de terre, la façade convenable pour jardinage, et l'arrière partie en parfait état levées construites, etc, pour la culture du riz. S'il était besoin, la terre serait divisée; à chacune des extrémités il y a bétisse et grange.
S'adresser à O. HOPKINS, 28 rue de l'Union.
5 fév

A Louer.

UNE FORGE, et boutique de Charron, établies depuis plus de dix ans, avec une bâtisse de quatre appartements à feu dans le fond du terrain, cave, puits, grande cour, etc, etc, situées rues Claiborne, entre les rues St Philippe et Ursulines, le tout sera mis en parfait état. S'adresser à M. ELLIOT, Office: 77 rue Douane, près Chartres.
1er fév

A vendre.

CINQ TERRAINS avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le 3me District de cette ville, dans le carré d'îlot compris entre les rues Miro, Galvez, Kerlerec et Columbus. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à MM. Herman & Cressman, rue Peters, entre Commune et Gravier.
7 fév

A VENDRE,

LA maison située au coin des rues St-Claude et St-Philippe, couverte en ardoises et en excellent état, protégée sur la façade par un auvent neuf, avec un grand hangard dans le fond, pour servir d'entrepôt. Une porte cochère s'ouvre sur la rue, et la maison conviendrait parfaitement à une personne qui voudrait y établir un magasin ou une boutique. La cour dans laquelle se trouvent de belles vignes en rapport, est pavée et un hydrant y est installé. On peut visiter la maison. 3 fév—1 m.

A VENDRE,

LE bateau de service (tug) Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 40 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1/2 pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 38 rue Carondelet. 15 jan..1m.

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des meubles de quelque description, trouveront un acheteur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2599, N-O. J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le "Popular One Price Clothing Store" —DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles DANS TOUS LES

DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le Vaste Assortiment de Vêtements ELEGANTS POUR HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attentions particulières sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Havre D&B rouges et bleues de 90 à 99 cts.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Cachemire, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.

Diagonale et Cachemire de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée, COIN STE-ANNE.
12 nov—3m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Bibliothèque utile et amusante

Le Bien Vivre à la maison	40
La Cuisinière de la maison	40
L'Art de la Correspondance Commerciale	40
Le Manuel de la Cuisinière	50
Le Médecin de la Maison	50
Le Vétérinaire pratique	1 00
Le Manuel Illustré du Chasseur	1 00
Les Usages du Monde	40
Le Pâtissier des Ménages	1 00
Le Livre de la Ménagère	1 00
Le Traité d'Equitation	40
La petite tenue des livres commerciale	40
Leçons de Couture et de Coupe	2 00
L'Art de confectionner les Fleurs Artificielles	1 50
Le Traité de la Pêche	50
Manuel théorique et pratique du Jardinier	1 50
Hygiène médicale du visage et de la peau	1 50
Le Secrétaire Général	40

Bibliothèque Amusante.

Le Langage des Fleurs	50
Le Guide en Amour	1 25
La prescience, interprétation des Songes	1 00
Le Petite Poste des Amoureux	50
Le Secrétaire Galant	50
La Bonne Aventure dans la main	50
Les Plaisirs et les Jeux à la maison	40
L'Académie des Jeux	50
Les Tours de Cartes et Physique amusante	30
L'Oracle Infaillible des Demoiselles	50
Le Salon des Jeux	50
Les Tours de Physique Amusante	50
Le Magicien des Salons	1 25
Académie des Jeux	40
Le Quadruple Oracle des Dames	30

Ouvrages de Allan Kardec.

Le Livre des Mediums	1 25
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	1 25
Qu'est-ce que le Spiritisme	40
Les Mediums et les Evocateurs	1 25

PAPIERS PEINTS! BORDURES! Nouveaux Dessins. A vendre à Prix Réduits! Articles pour Bureaux, Livres d'Ecoles FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

Cabinet de Lecture. Reliure en tous genres.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:

L'Habitation Saint-Ybars.
29 janv—

Mme LEONIE GEORGE,

Couturière, Robes, Confections,

Ex-première de Maria Perry et ex garnisseuse de D. H. Holmes.

33.....RUE ROYALE.....233

Entre Dumaine et St-Philippe.

Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—au 25 fév

D. H. HOLMES

Maison organisée pour vendre à Bon Marché!

Grand Rabais à partir de LUNDI 23 Janvier sur toutes les Marchandises d'Hiver.

Soieries et Robes de Bal.

Riche assortiment des plus belles Nouveautés en Soieries, Velours, Peluches, Grenadines, Tarlatanes, Gazes, Rubans, Etc, Etc

Manteaux en tous genres, à moitié prix.

Nous prions les acheteurs de venir se rendre compte.

D. H. HOLMES.
22 janv—

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE HONDURAS, qualité de choix, GARANTI SANS ROUGE, à vendre par ERNST & CO. Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
1tnn—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 FEVRIER—CLASSE No 34

Tirage de 4 heures P. M.

61	56	77	47	6	12	43	36	9	29	33	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont également dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons nos signatures.

Ce 9 février 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
F. A. A. DOMINGUEZ, Commissaires.

Les plus de cent tirages quotidiens peuvent être vus en sa salle dans toutes les [illegible]